

WOLFISHEIM
Le grand méchant jazz



Calypso Rose, le 29 juin à Wolfi Jazz. PHOTO RICHARD HOLDER

Le loup du jazz est de retour ! Du 28 juin au 2 juillet au Fort Kléber de Wolfisheim, le festival Wolfi Jazz mettra le voyage à l'honneur. Tunisie, Niger, Ouest Américain, Brésil... Pour sa 7^e édition, le festival Wolfi Jazz s'ouvre à de multiples horizons. Et convoque de belles têtes d'affiches internationales, ainsi que découvertes et groupes régionaux. Ils seront cette année répartis sur quatre scènes : deux gratuites, la scène des Douves et la scène de l'Esplanade, et deux payantes, le Chapiteau et le Klub, nouveauté de cette édition, où les groupes joueront en alternance avec le chapiteau, le vendredi et samedi.

Plus de 20 groupes programmés

Avec une grosse vingtaine de formations programmée sur les cinq jours, difficile d'en dresser ici une liste exhaustive. Côté temps forts, on retiendra l'immanquable Calypso Rose, venue des Antilles, le 29 juin. Référence du style musical qui a inspiré son nom de scène, elle s'est distinguée cette année aux Victoires de la musique en remportant la victoire de l'album de musiques du monde de l'année avec *Far From Home*. Elle sera précédée par la chanteuse et organiste américaine Rhoda Scott, en quartet.

Le lendemain, 30 juin, c'est Keziah Jones qui occupera la scène du chapiteau. Le chanteur de *Rhythm is Love* se produira en formule acoustique. Trois autres concerts auront lieu ce soir-là à partir de 19 h : Dam'ncò, Madeleine Peyroux et Malted Milk. Le 1^{er} juillet, ce sont les déjantés de Deluxe qui présenteront leur show électrisant au public de Wolfi Jazz. Précédés de Macha Gharibian, Dhafer Youssef et Jungle by Night. Autre gros événement notable, la présence de Jamie Cullum (dimanche 2 juillet). Le paniste et chanteur anglais, habile pour mélanger jazz, pop et rock, promet un moment d'exception. Il sera précédé par Nicolas Folmer, trompettiste et programmeur du festival. Popa Chubby (28 juin), Claudia Solal et Matskat (1^{er} juillet) ou encore Ozma ou The Show (2 juillet) font également partie des réjouissances. Avec toujours des animations, le village du festival et celui des p'tits loups, dans une ambiance champêtre et détendue. Le grand méchant s'est bien adouci !

S.D.

► Wolfi Jazz, du 28 juin au 2 juillet au Fort Kléber à Wolfisheim, près de Strasbourg. Les tarifs de préventes sont appliqués jusqu'au 11 juin. @ www.wolfijazz.com

ROMAN Richard Seiler

De l'ombre à la lumière

L'historien Richard Seiler se fait autobiographe dans un premier roman captivant *Dans l'immensité de l'ombre*. Il y raconte comment l'amour pour une jeune femme a transformé sa vie et sa destinée.

« 7 février 1944. La lune est à présent pleine, énorme, presque à portée de main. [...] Une trentaine de résistants [...] sont là en attente d'un parachutage d'armes venues d'Angleterre. [...] La situation devient très pénible... ». Voilà qui donne parfaitement la tonalité de ce sixième livre de Richard Seiler. D'abord connu comme historien, celui-ci y met en évidence, par le menu, une histoire rude, guerrière, inhumaine. Grâce à un style simple, capable d'explorer la conscience de ses deux héros jusque dans ses recoins, il retrace avec sensibilité et intelligence cette vie trépidante qui par « la force de l'amour » réussit à déjouer la haine et la bêtise humaine. À commencer par le sauvetage à Marseille d'intellectuels et d'artistes qui tentent de fuir le III^e Reich entre 1940 et 1941. Aussi composite qu'il est méticuleusement composé (en quatre parties jusqu'en 1945), ce premier roman décrit en détail le sauvetage et la protection des juifs entre Marseille et Le Vigan, dans le Gard.

Pour l'auteur, c'est l'évidence : l'histoire du Vigan, bourg paisible des Cévennes, est intimement liée à celle de son héroïne, Simone, jeune institutrice à l'école primaire. Celle qu'il dépeint comme « la courageuse » et « la bienveillante » est née ici dans « cette terre protestante » qui est aussi « une terre de résistance ». Face à la barbarie nazie, l'historien déploie son érudition et son vécu pour signer un premier roman qui fouille au plus profond les relations familiales.

À chaque instant, une menace

C'est là toute la singularité de ce roman que l'auteur dit



Dans l'immensité de l'ombre est le sixième livre de Richard Seiler, mais son tout premier roman. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

avoir souhaité au plus près du réel : rendre compte des activités de résistant d'Eric Cordier, engagé un peu plus tard dans la cité phocéenne dans le service secret britannique d'action, le SOE. À chaque instant, une menace. Un jeu assurément très dangereux pour le jeune homme brillant, né de parents musiciens, éperdument amoureux de la belle Simone. En historien, Richard Seiler éprouve le besoin d'inscrire les pas d'Eric dans les Cévennes. Résumons : les Allemands envahissent la zone Sud, alors que les alliés viennent de débarquer en Provence le 15 août 1944. Cordier travaillera pour le maquis comme agent double. Rien n'est laissé au hasard. Même le nom du héros, Cor-

dier « hérité de Seiler en allemand », précise l'auteur.

« Un cri d'amour sur fond de prise de responsabilité »

Nostalgie, tendresse, ironie, mordant : derrière ses lunettes, Richard Seiler a soudain l'œil qui brille. Il y a aussi dans son récit, ne boudons pas notre plaisir, le romanesque du « elles et lui ». Du jeune homme hésitant, un court instant, entre deux femmes : Simone, la brune, et Rachel, la blonde Américaine. Entrelaçant la cavale d'Eric et son histoire familiale, une romance sur fond de guerre, Richard Seiler a construit son livre sur ce rapport hardi. « Une grande passion pour Simone sur fond de tragédie, dit-il. Un cri d'amour sur fond

de prise de responsabilité, mêlée d'une grande lucidité. » Il soupire. On dirait que, dans ce souffle, il livre quelque chose de lui-même. Est-ce possible ? Cette fois, il rit. Mais au fait... Michèle, son épouse, où est-elle dans tout ça ? Seiler rêve à présent d'adapter son « bébé » à l'écran. Avec une obsession : trouver un producteur. Le mot de la fin ? « Eric reprend sa route... ». Le lecteur, lui, attend la suite de l'histoire... ■

DOMINIQUE DUWIG

► Dans l'immensité de l'ombre. Le résistant du Languedoc, par Richard Seiler. Aux éditions L'Harmattan (21 €, 234 pages).

► Mercredi 28 juin. Richard Seiler présentera son roman mercredi 28 juin à 17 h 30 à la Librairie

BIO EXPRESS

- 1940 : naissance à Strasbourg.
- 1963-1967 : journaliste à la radio et à la télévision.
- 1967-1974 : travaille au cabinet d'André Bord.
- Spécialiste reconnu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et des réseaux du Special Operations Executive (SOE) britannique.
- 2003 : *La tragédie du réseau Prosper, avril-août 1943*, Pygmalion/Flammarion.
- 2007 : *Je reste en Alsace, carnets de bord entre Vosges et Rhin, 1963-2003*, Jérôme Do Bentzinger.
- 2009 : *Le 4^e front d'Adolf Hitler 1933-1944*, Jérôme Do Bentzinger.
- 2013 : *Objectif Strasbourg. Les bombardements américains de 1943 et 1944*, La Nuée Bleue.
- 2014 : *Charles Mangold, chef de l'armée secrète en Périgord*, L'Harmattan.



Un roman historique, qui est aussi un roman d'amour.

Kléber, 1 rue des Francs-Bourgeois à Strasbourg.

OPERA NATIONAL DU RHIN *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*

Entre 1950 et 1978

Absents de l'Opéra du Rhin depuis 30 ans, *Cavalleria rusticana* de Leoncavallo et *Pagliacci* de Mascagni y reviennent. Belle réalisation sous la direction musicale de Daniele Calligeri. Le metteur en scène Kristian Frédric transpose les deux ouvrages au XX^e siècle.

CES DEUX OUVRAGES en un acte auraient pour le scénographe la distance d'une génération. En 1950, dans une ville du Mezzogiorno densément peuplée, le quartier chaud est voisin de la rue où on répare une statue de sainte et de l'église antique où se célèbre l'office de Pâques. La scène tour-nante fait passer d'un lieu à l'autre. L'argument de *Cavalleria rusticana* se résume en un drame de la jalousie et de la vengeance. Turid-du, mari infidèle, chante la sérénade à son ancienne amoureuse qui a épousé Alfio. Les deux hommes s'affrontent en un duel que Turiddu va perdre. Une vidéo rappelle l'époque des Brigades rouges et l'assassinat d'Aldo Moro pour situer *Pagliacci*



De l'Italie du XIX^e à celle des années 1950/70. (PHOTO ALAIN KAISER)

vers 1978. Le cirque fait étape dans une ville où les barres de béton ont remplacé les vieilles bâtisses. Là aussi une affaire d'adultère et de jalousie plus corsée que dans *Cavalleria*, car l'issue du drame sera doublement meurtrière. Mais l'action sera plus déliée, *Paillasse* pose à travers le spectacle du cirque la question de l'ambiguïté du paradoxe du comédien, quand la réalité dépasse la véracité simulée par la fiction. *La commedia è finita*, et

le drame transplante la réalité sur la scène. Les décors grand format de Bruno de Lavenère montent très en hauteur dans les deux œuvres et refléchissent admirablement le chant et en particulier à celui des chœurs qui, disposés en un grand plan vertical, peuvent exprimer jusqu'au pianissimo le plus minime le facile langage tonal. Les chanteurs ont bénéficié d'une très remarquable préparation, de Sandrine Aberllo pour les chœurs de

l'Opéra du Rhin, de Luciano Biliboni pour la Maîtrise de l'ONR. Le vérisme a stimulé aussi le chant des forts ténors et à cet égard on est superbement servi par Stefano La Colla qui intervient dans les deux ouvrages, en Turiddu et en Canio, alors que le baryton Elia Fabbian apparaît lui aussi dans les deux opéras en Alfio et en Tonio. Géraldine Chauvet est une touchante Santuzza. Et qui a son pendant dans *Paillasse* en la Colombine de Brigitta Kele. Tous les rôles sont bien tenus. Le cirque crée sa propre imagerie et ses artistes interviennent à bon escient. Reste à relever l'excellente tenue des musiciens du Philharmonique sous la fine baguette de Daniele Callegari dès le début de *Cavalleria* et ils rythment allègrement la musique de *Pagliacci*. Grande satisfaction donc sur le plan musical face à la conception volontariste de la mise en scène qui offre de son côté une vision imposante du spectacle. ■

MARC MUNCH

► À Strasbourg Opéra les 8, 13 et 15 juin à 20 h, le 11 juin à 17 h. À Mulhouse La Filature le 23 juin à 20 h et le 25 à 17 h.

EN BREF

OPÉRA NATIONAL DU RHIN

La billetterie est lancée

La nouvelle saison 2017/2018 de l'OnR, c'est déjà maintenant. Du moins pour la billetterie qui est ouverte pour les deux premiers spectacles de la saison : *Kein Licht*, l'opéra de Philippe Manoury, et *Prélude*, soirée d'ouverture de la saison. Vente en ligne sur : opera-nationaldurhin.eu

LITTÉRATURE

Concours Plaisir d'écrire

Des adultes et/ou jeunes en (ré) insertion écrivent des textes personnels dans des groupes d'atelier d'écriture du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, et en sélectionnent un pour le concours d'écriture Plaisir d'Écrire. Le jury, composé d'artistes, de représentants du monde culturel, institutionnel, social, a sélectionné en mai dernier un ensemble de 26 textes lauréats sur les 391 textes reçus. Ce sont ces textes qui vont être mis en voix et mis en scène par leurs auteurs vendredi 16 juin, de 14 h à 16 h 30 aux Tanzmatten de Sélestat. Délégué académique à la formation continue auprès de l'Académie de Strasbourg, Marc Geronimi remettra les prix aux lauréats.